

# QUI VEUT DEMISSION... ?

## AVERTISSEMENT

*Les lignes qui vont suivre n'ont en aucune façon le propos de choquer le lecteur délicat, ni de donner prise aux éventuelles poursuites judiciaires d'associations bien-pensantes.*

*Il s'agit d'un témoignage destiné à ceux qui pourraient en tirer profit, et plus précisément de la relation de souvenirs personnels de l'Afrique profonde et mystérieuse, où je n'ai jamais mis les pieds.*

La température était presque insoutenable. Le soleil dardait ses rayons sur la place empoussiérée où s'était rassemblée la tribu.

Un silence pesait, juste accompagné en bruit de fond du son monocorde des grillons.

M'Bwonga s'avança sur la place, au milieu de la foule rassemblée.

Il avait bien conscience qu'il jouait son va-tout, et des pensées diverses envahissaient sa tête.

M'Bwonga était le Chef, depuis quelques années (quand on aime, on ne compte pas), et pressentait, à divers signes peut-être imperceptibles, mais qu'il captait inconsciemment, que son autorité commençait d'être contestée, que la longueur des palabres rituelles suivant ses directives augmentait de façon inappropriée, et qu'inversement l'entrain des danses célébrant ses décisions avait une fâcheuse tendance à décroître.

Tout ceci n'était pas de bon augure.

Certes, M'Bwonga concevait qu'un Chef n'est pas éternel.

D'autres, avant lui, avaient dû quitter les fonctions. Mais c'était juste, dans leur cas. Il était temps de transmettre le pouvoir à plus méritant qu'eux.

M'Bwonga avait beau chercher. Il n'en voyait aucun qui pût être plus méritant que lui.

Par ailleurs, le sort des Anciens n'avait rien eu d'enviable. Certains, ayant voulu se maintenir en fonction, avaient été rapidement envoyés « ad patres ». Les autres, ayant accepté de plus ou moins bon gré leur démission, avaient été cantonnés, comme des vieillards, dans une case avec une seule concubine.

Il faisait de plus en plus chaud. M'Bwonga fit un signe et deux jeunes surgirent du cercle qui s'était formé, et lui apportèrent son costume d'apparat. Un gilet-armure richement orné, destiné à le protéger des ennemis, de magnifiques brodequins de danse, et un masque gigantesque pour terrifier les mauvais esprits.

M'Bwonga s'en revêtit.

Quelques tambours commencèrent à se faire entendre, d'abord lentement et faiblement.

M'Bwonga esquissa quelques pas d'une danse rituelle. Le rythme, assez lent, lui laissait le temps de réfléchir.

Certains voulaient sa place, et prétendaient qu'à cause de lui, M'Bwonga, la tribu était affamée.

Il est vrai que les buffles et les gazelles se faisaient de plus en plus rares et que les éléphants avaient quasiment disparu du fait des braconniers.

Mais M'Bwonga tenait sa parade. Il avait, la veille, organisé une chasse assez fructueuse avec quelques hommes restés fidèles et, en secret, préparait un coup de théâtre propre à lui faire retrouver son autorité.

Le rythme des tambours s'accéléra, le volume augmenta crescendo, jusqu'à devenir presque insoutenable.

La viande de la chasse de la veille mijotait doucement dans la grosse marmite, à l'extrémité de la place. Tous les tambours jouaient fortissimo, et on n'entendait plus, depuis longtemps, le bruissement des grillons.

M'Bwonga dansait maintenant à une vitesse effrénée, et certains des hommes commençaient à quitter le cercle qui s'était formé, pour se joindre à la danse.

Tout d'un coup, M'Bwonga s'arrêta net et leva la main. Les tambours se turent. On n'entendait plus que le bruissement des grillons.

M'Bwonga demanda alors, d'une voix forte :

*« Qui veut du missionnaire ? »*